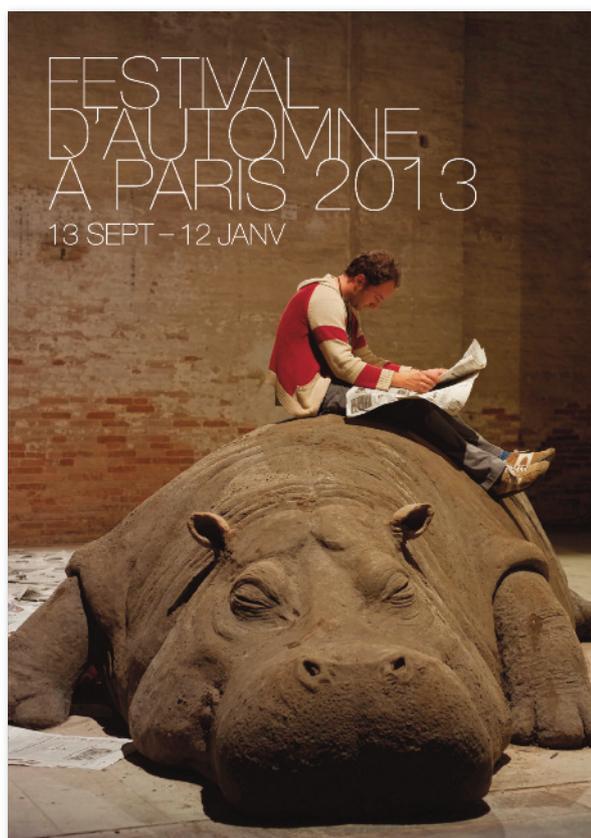


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE GEORGE BIGOT DELPHINE COTTU

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général



THÉÂTRE DU SOLEIL / PHARE PONLEU SELPAK

L'Histoire terrible mais inachevée de Nordom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous

Mise en scène, **Georges Bigot** et **Delphine Cottu**
d'après la mise en scène d'**Ariane Mnouchkine** (1985)

Direction historique et textuelle, Ashley Thompson
Traduction, Ang Chouléan

Avec Chea Ravy, Chhith Chanpireak,

Chhith Phearath, Horn Sophea, Houn Bonthooun, Huot Hoern, Huot Heang, Khuon Anann, Khuonthan Chamrooun, Mao Sy, Nov Srey Leab, Nut Sam Nang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thynitra, Preab Pouch, Sam Monny, Sam Sarry, San Marady, Sim Sophal, Sok Doeun, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal, Uk Sinat

Musiciens, Noring Chantha, Pho Bora,

Pring Sopheara, Vath Chenda

Décor et accessoires, Everest Canto de Montserrat,

Elena Antsiferova

Lumière Georges Bigot, Olivier Petitgas

Costumes Elisabeth Cerqueira, Marie-Hélène Bouvet,

d'après les costumes originaux

avec l'aide de Maider Etxeberri, Léa Delmas, Maud Guérin, Amélie Esbelin et Barbara

Gassier-Ressort (2011)

et de Nawelle Aïneche, et Monica Siv (2013)

Masque Erhard Stiefel

Interprète et surtitrage Rotha Moeng

Décor et accessoires Everest Canto de Montserrat,

Elena Antsiferova

Régie Olivier Petitgas, Vincent Lefevre, assistés de Sam Sopheak (2011) et Sonia

Chauveau (2013)

Constructeurs bois Jules Infante, Florentin Guesdon,

David Buizard

Assistantes à la mise en scène Sophie Piollet, Caroline Panzera (2011) et Natacha

Milosevic (2013)

Stagiaire assistant à la mise en scène Clément Longueville

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

THÉÂTRE DU SOLEIL

Jeu 3 au samedi 26 octobre, mercredi, jeudi, vendredi 19h30

(1^{ère} ou 2^{ème} époque, en alternance),

samedi (sauf samedi 26 octobre) 15h (1^{ère} époque)

et 19h30 (2^{ème} époque), dimanche (et samedi 26 octobre)

13h (intégrale)

15€ à 27€

Abonnement 15€ et 22€ (1^{re} ou 2^e époque)

25€ à 48€

Abonnement 25€ et 38€ (intégrale)

Durée de chaque époque : 3h30 avec entracte

Spectacle en khmer surtitré en français

Avec le soutien de l'Onda

Coproduction Théâtre du Soleil ; Festival Sens Interdits - Célestins, Théâtre de Lyon ; Phare Ponleu Selpak // Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, de la Ville de Paris, du ministère de la Culture et de la Communication, de l'Institut Français (ministère des Affaires étrangères) et le ministère de la Culture et de la Communication, de l'Organisation Internationale de la Francophonie et de l'Onda, Lauréat du Trophée des Associations de la Fondation EDF (2011).

Merci à Air France, l'Ambassade royale du Cambodge en France, le Théâtre national de Chaillot, le Théâtre de l'Épiphe de bois, le Théâtre de la Tempête, l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson, le lycée des métiers du bois Léonard de Vinci (Paris 15), Asian Cultural Council, British Academy, University of Leeds, World University Network.

Première Époque créée en octobre 2011 aux Célestins-Théâtre de Lyon, Deuxième époque créée le 20 Septembre 2013 au Teatro Sao Luiz, dans le cadre des 15 ans du pacte d'amitié entre Paris et Lisbonne, et en tournée au Festival des Francophonies en

Limousin (Théâtre de l'Union, Limoges) les 28, 29, 30 octobre ; au Théâtre de Vénissieux

le 8 novembre ; à la Comédie de Valence le 19 novembre ;

au Théâtre national de Toulouse les 21, 22 et 23 novembre 2013.

1985. La dictature des khmers rouges, orchestrée par le dirigeant politique et militaire Pol Pot, vient de tomber. Du Cambodge, alors, on ne sait encore que peu de choses si ce n'est qu'une partie de sa population vient d'être victime d'un des plus terribles génocides de l'histoire contemporaine. Un an après la diffusion sur les écrans du film *La Déchirure* de Roland Joffé qui rend compte du massacre, Ariane Mnouchkine met en scène *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, un texte monumental d'Hélène Cixous qui retrace l'histoire récente du Cambodge, de son indépendance en 1953 à la fin du régime khmère rouge en 1979. « En ce temps-là, raconte le comédien Georges Bigot, qui interpréta en 1985 l'idéaliste et capricieux monarque Norodom Sihanouk, nous étions nombreux à partager avec Ariane et Hélène le désir de jouer cette pièce au Cambodge. L'histoire ne l'a pas permis de cette manière-là. » Elle le permettra autrement. Car depuis 2009, en collaboration avec Delphine Cottu, également passée (de 1997 à 2008) par le Théâtre du Soleil, le comédien s'est lancé dans une épopée théâtrale et humaine de grande envergure : la recréation, en langue khmère, de l'œuvre de 1985 avec trente jeunes acteurs cambodgiens de l'École des arts Phare Ponleu Selpak. Riche de mois entiers de transmission à Battambang dans le Nord-Est du Cambodge, portée par un style de jeu néo-expressionniste de grande qualité, cette vaste fresque épique perpétue l'ambition théâtrale et citoyenne du Théâtre du Soleil et nous rappelle à quel point les plateaux peuvent se faire l'écho de l'Histoire en cours.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Théâtre du Soleil

Liliana Andreone

01 43 74 66 36

ENTRETIEN

GEORGES BIGOT ET DELPHINE COTTU

Depuis 2007, vous êtes investis dans une aventure théâtrale tout à fait inédite: la création, en langue khmère, avec des comédiens cambodgiens, de L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, une pièce écrite par Hélène Cixous, mise en scène par Ariane Mnouchkine en 1985. Comment est né ce projet de création?

Delphine Cottu : Le projet est à l'initiative d'Ashley Thompson, une chercheuse américaine aujourd'hui éminente khmérologue. En 1985 à l'époque de la création de la pièce, Ashley, étudiante dans le séminaire d'Hélène Cixous, assiste aux représentations de la pièce, c'est pour elle une révélation. Depuis, ce pays ne la quitte plus, elle s'y installe quelque temps, et poursuit d'année en année le rêve un peu fou de voir un jour la pièce d'Hélène Cixous traduite, éditée et pourquoi pas jouée au Cambodge. En 2005-2006, lorsque les « Ateliers de la mémoire » se mettent en place au Cambodge, elle entrevoit la possibilité de réaliser ce projet. Elle contacte alors Ariane et Hélène qui lui apportent tout de suite leur soutien actif. Elle a par la suite recherché des équipes pour réaliser ce projet, comme celle de l'École des Arts de Phare Ponleu Selpak, située à Battambang, avec qui nous travaillons désormais.

Ya t-il une raison particulière pour qu' Ariane Mnouchkine vous confie ce projet à tous les deux?

Delphine Cottu : Georges est l'acteur qui avait incarné le roi Norodom Sihanouk, en 1985, il y a 28 ans. C'est un acteur « phare » du Théâtre du Soleil qui a profondément marqué l'histoire de ce lieu. Depuis, parallèlement à son chemin d'acteur, il est aussi devenu metteur en scène. Sa place était incontournable dans un tel projet. Quant à moi, j'ai joué dans cinq créations avec Ariane, avec qui j'ai toujours eu une relation limpide et fertile dans le travail. Je pense qu'elle m'a choisie car elle me faisait confiance. La mise en scène m'attirait, elle le savait. Georges et moi représentons deux générations de l'histoire du Théâtre du Soleil, deux époques distinctes de créations, Ariane a souhaité nous réunir aussi pour cette complémentarité.

Vous avez déjà présenté la "première époque" de cette pièce en 2011, notamment au Théâtre des Célestins à Lyon et au Théâtre du Soleil à Paris. Vous présentez actuellement la seconde époque, après un cycle de répétition mené cet été au Cambodge. Pouvez-vous revenir sur la période historique couverte par la pièce?

Delphine Cottu : C'est une période très dense et très complexe. En résumé, la « Première Époque » débute en 1955 au moment de l'indépendance du Cambodge et s'achève en 1970 par le coup d'État du général Lon Nol, la destitution du roi Sihanouk et son exil à Pékin.

La « Deuxième Époque » quant à elle couvre la période de 1970 à 1979, débute par l'alliance de Sihanouk avec les communistes, traite de la dictature de Lon Nol puis de la victoire des Khmers rouges en 75 et s'achève par l'en-

trée des Vietnamiens pour libérer puis occuper le Cambodge

Georges Bigot : La pièce raconte l'histoire moderne du Cambodge, dans le contexte géopolitique du monde de cette époque.

Elle suit des faits historiques très précis qui permettent de comprendre les mécanismes politiques qui l'ont plongé dans l'histoire tragique que nous connaissons. On y découvre ainsi le rôle qu'ont pu jouer dans ces événements les grandes puissances comme les États-Unis, l'Union soviétique, la Chine, le Vietnam ou bien la France. Cependant la pièce n'adopte pas une forme pamphlétaire, c'est une forme épique. Je dirais qu'Hélène a inventé une sorte de théâtre épique contemporain avec pour originalité, le fait que la plupart des protagonistes représentés dans la pièce étaient encore vivants au moment de son écriture. Hélène Cixous s'est inspirée de leurs choix politiques, de leurs différentes visions du monde pour écrire cette « tragédie historique ».

La pièce prend comme figure centrale le roi Norodom Sihanouk. Pourquoi s'être focalisé sur lui?

Georges Bigot : Ariane Mnouchkine a choisi de raconter l'histoire tragique qu'a subit le Cambodge comme une métaphore de l'histoire du monde dans lequel nous vivions à l'époque. Elle était révoltée par l'enfer que le régime Pol Pot avait fait subir à ce pays qu'elle avait rencontré dans sa jeunesse et dont elle avait tant aimé le sourire. Quand elle a proposé à Hélène Cixous d'écrire la pièce, leur est apparue immédiatement la difficulté de porter au théâtre presque 30 ans d'histoire. Elles ont très vite compris que le prince Sihanouk était en fait le centre, il n'y avait plus qu'à tirer le fil. Le roi Norodom Sihanouk avait obtenu l'indépendance de son pays, et malgré des erreurs, il se battait sincèrement pour une vision du Cambodge comme État indépendant, neutre et démocratique de l'Asie du Sud-Est. En suivant son cheminement, on pouvait comprendre toutes les étapes qui ont mené à son alliance avec les Khmers rouges

Delphine Cottu : Sihanouk était un acteur né. C'était un homme qui avait un grand sens du théâtre et de l'improvisation dans ses discours ou dans ses interventions publiques. Il savait très bien se mettre en scène, ce qui le rendait à la fois attachant et insupportable. Marady, la comédienne qui joue le rôle de Sihanouk, a rapidement compris cette dimension avec ce que Georges lui a transmis. Sihanouk c'est « tout l'un » et « tout l'autre » et si Hélène et Ariane l'ont placé au centre de la pièce, ce n'est pas par hasard. C'est une figure théâtrale complexe comme l'ont été ses choix politiques.

Georges Bigot : Le placer au centre de la pièce, c'était aussi retrouver un canevas shakespearien. En 1984, nous avions clos le cycle des « Shakespeare » qui avait été pour nous une sorte d'« École » en vue du futur projet de raconter le monde moderne au théâtre, de façon épique. En 1985 nous avons abordé la pièce d'Hélène Cixous riches de cette expérience shakespearienne, à la diffé-

rence que cette fois-ci, nous jouions des personnages vivants. D'ailleurs, le prince Norodom Sihanouk a assisté aux représentations de la pièce en 1985. Tout comme son fils, l'actuel roi du Cambodge, Norodom Sihamoni qui m'a invité aux funérailles du roi Norodom Sihanouk en février dernier. Au cours d'une audience qu'il m'a accordée, il m'a raconté que sous le régime khmer rouge, alors qu'il était enfermé en résidence surveillée, avec son père, sa mère et quelques proches de la famille royale encore vivants, il avait demandé l'autorisation de cultiver des légumes pour nourrir sa famille. L'autorisation lui fut accordée et en retournant la terre, il trouve un livre, certainement tombé des camions des autodafés des Khmers rouges, ce livre était une traduction en français de Richard II de Shakespeare. La pièce devient son viatique pendant trois ans. Quelques années plus tard, libéré des Khmers rouges, il se rend en France, se rend au Théâtre du Soleil, et là, c'est précisément Richard II que nous sommes en train de jouer...

Qui sont ces comédiens avec lesquels vous avez recréé la pièce au Cambodge et quel a pu être la réalité de votre travail là-bas?

Delphine Cottu : L'équipe se compose d'une trentaine d'acteurs et musiciens d'une moyenne d'âge de 25 ans, tous issus de l'École des Arts de Phare Ponleu Selpak à Battambang. La période de l'histoire relatée dans la pièce concerne la génération de leurs parents et de leurs grands parents. Après le génocide des Khmers rouges, l'histoire enseignée à l'école a été modifiée. La plupart d'entre eux viennent de milieux très modestes et peu éduqués et avaient une connaissance très approximative et fragmentée de cette période. Grâce à la pièce d'Hélène et par le travail sur le plateau nous avons pu reconstruire le puzzle.

Georges Bigot : La première étape de travail fut de leur redonner confiance en eux-mêmes. Nous nous sommes positionnés face à eux non pas comme des « maîtres », mais comme des artistes étrangers qui proposent d'échanger avec eux un point de vue sur leur histoire, à eux d'apporter leur propre vision, leur regard. Nous avons travaillé sur une forme de jeu non naturaliste, non psychologique, comme l'impose l'écriture de la pièce. Tous les faits historiques relatés par Hélène Cixous sont exacts, mais la dramaturgie adopte l'écriture d'une auteure, ses visions propres, son art, un peu comme un peintre.

Delphine Cottu : Oui, on devait avoir l'humilité d'être un relais et entamer un gros travail de transmission.

Georges Bigot : Il fallait qu'ils comprennent tous les sujets abordés dans la pièce, qu'ils en connaissent les moindres détails. Nous ne devons faire l'impasse sur rien. Qui était Shakespeare ? Mozart ? Kossyguine ? Kissinger ? Qu'appelle-t-on la démocratie ? Expliquer d'où venait la « Guerre froide », ce qu'elle était ainsi que la guerre du Vietnam etc... Lors des ateliers de formation, c'est en découvrant l'engagement de certaines actrices

que nous avons réalisé que la recréation était réellement envisageable. Très exactement, c'est en voyant une des actrices, Ravy, la comédienne qui joue entre autre Pol Pot, que j'ai compris qu'un tel projet était possible. Je lui avais demandé de me raconter avec ses mots un monologue de Pol Pot dans une forme de récit plus ou moins dansé. Et quelque chose s'est passé. Tout à coup, c'est devenu du théâtre. On a continué en suivant cette veine en se rapprochant de plus en plus du texte d'Hélène. Puis quand nous avons compris qu'une distribution de personnages était possible alors s'est dessinée pour nous la possibilité de monter la pièce dans son entièreté et dans sa forme. Ce projet est aussi lié à l'avenir de ces jeunes artistes. On leur transmet des outils théâtraux pour qu'ils puissent inventer leur théâtre de demain, chez eux, au Cambodge, parce tout est à réinventer là-bas.

Quelle culture du jeu théâtral avait vous découvert en arrivant au Cambodge?

Delphine Cottu : Le théâtre, la danse et la musique sont partout en Asie, inséparables dans les formes théâtrales traditionnelles. Au Cambodge ces formes traditionnelles avaient disparu sous les Khmers rouges, elles sont en train de renaître.

Nous avons eu peu de temps malheureusement pour assister au travail de ces troupes, car nous étions très concentrés sur nos propres répétitions, le temps nous étant compté. Je garde pour ma part un très fort souvenir d'une troupe de théâtre d'ombre cambodgienne que j'ai vu à Phnom Penh.

En ce qui concerne les artistes avec lesquels nous travaillons, ils pratiquent surtout un théâtre social de prévention. Notre projet leur a permis de renouer avec une forme épique inhérente à leur culture et de rencontrer aussi l'écriture d'un auteur.

Qu'est-ce qu'a pu représenter, pour ces jeunes artistes, ce voyage en France pour jouer la pièce?

Delphine Cottu : Certains comme les circassiens du groupe avaient déjà voyagé en dehors du Cambodge pour présenter leur spectacle, d'autres n'en étaient jamais sortis.

Mais l'arrivée de cette nouvelle troupe cambodgienne, si jeune, venant présenter, en khmer, une partie de l'histoire de son pays à un public français, était totalement inédite.

Il y eut beaucoup d'émotion lors de ces représentations à Paris, à Lyon et dans les autres villes quand les acteurs ont pris la mesure de ce qui se passait.

Grâce à eux, grâce au théâtre, le public pouvait comprendre leur histoire de l'intérieur et devenir lui aussi, à son tour, pour un moment, cambodgien.

Georges Bigot, vous qui interprétiez il y a 28 ans le rôle de Sa Majesté Norodom Sihanouk. Quel désir aviez-vous de recréer cette pièce en langue khmère?

Georges Bigot : À l'époque de la création en 1985, nous étions nombreux à partager avec Ariane et Hélène le désir de jouer là-bas, au Cambodge, mais il était « libéré-occupé » par le Vietnam, c'était impossible. Le désir d'aller au Cambodge, d'y rencontrer son peuple, ne m'a jamais quitté. J'attendais un signe, l'occasion d'une véritable rencontre. Quand Ariane m'a proposé l'aventure, j'ai tout de suite répondu présent. Aujourd'hui, recréer la pièce en langue khmère, c'est restituer aux artistes et au public cambodgien et plus généralement au Cambodge ce qui lui appartient : une partie de sa mémoire.

Et aujourd'hui, quelles sont les chances de voir cette pièce jouée un jour au Cambodge?

Georges Bigot : La pièce a failli se jouer à Phnom Penh en septembre 2011 juste avant la venue de la troupe en France. Cela aurait été idéal, les artistes auraient créé la pièce chez eux, puis ils seraient partis en tournée à l'étranger, comme nous le faisons nous artistes français, mais le projet a été annulé. Il faut savoir qu'au Cambodge, la constitution interdit que l'on incarne le roi Sihanouk. Ce dernier nous avait pourtant donné sa « bénédiction », tout comme son fils, l'actuel roi Norodom Sihamoni qui était très touché par ce projet de création au Cambodge, mais il nous fallait aussi l'accord du gouvernement. Au dernier moment, le ministère a rendu un avis défavorable.

Comment avez-vous réagit à ce qui ressemble à un acte de censure?

Georges Bigot : Ce n'est pas à proprement dit un acte de censure. Il faut être extrêmement prudent, à mon sens, avec cette question. Même si nous brûlons tous d'envie et surtout les comédiens que la pièce se joue un jour au Cambodge, je pense qu'il est plus prudent d'attendre encore. Ce n'est pas rien, ce qui se passe actuellement avec les nouvelles élections et les procès des cadres khmers rouges. Aujourd'hui, certains personnages de la pièce sont encore vivants, d'autres sont en procès. En amorçant ce projet, nous n'étions pas sûr du contexte politique. Y avait-il un danger à présenter cette pièce là-bas? Comment le savoir? Comment savoir si la protection des jeunes comédiens cambodgiens serait réellement assurée? Si un problème survient, nous rentrons en France, pas eux. Evidemment, selon notre logique de respect de la liberté d'expression, cette décision peut sembler inacceptable. Il nous faut faire avec le contexte exact de la vie actuelle au Cambodge. Dès que le pouvoir actuel comprendra que notre projet ne vise qu'à participer à la construction de l'avenir, nous pourrons jouer là-bas, j'en suis sûr. Il faudra encore du temps pour persuadé tout le monde sur le bien fondé de notre aventure.

Qu'est-ce que ce projet a pu transformer ou conforter dans votre appréhension du théâtre?

Delphine Cottu : Pour moi, ce projet est un miracle. La première fois qu'on y est allé, on ne pensait pas qu'on

en arriverait là, réellement. C'est aussi comme ça que de grandes choses peuvent advenir: accepter de rester dans une forme de fragilité et d'incertitude. Ça ramène au sens profond du théâtre. En l'occurrence, ce projet est presque une mise en abîme de ce qu'est le théâtre: qu'est-ce que la mémoire? Que signifie de venir sur scène pour être entendu? Parce que la parole, dans ce projet, a presque une dimension vitale, pour eux. Par le théâtre, on peut continuer à faire entendre l'Histoire. C'est comme une réparation. Rendre à quelqu'un sa mémoire, c'est l'aider à se reconstruire.

Quel rapport à la mémoire avez-vous pu évaluer dans le pays?

Georges Bigot : Je me pose tout le temps cette question: est-ce que les Khmers ont envie, aujourd'hui, de raconter leur histoire ? Dans quelle mesure les familles qui ont survécu au coup d'État et à la république de Lon Nol, aux Khmers rouges, à la « libération » vietnamienne, ont-elles envie d'aller fouiller dans leur passé? Nous tentons d'avancer le plus délicatement possible. Nous menons cette aventure humaine et artistique comme un travail de mémoire, nécessaire à la construction de l'avenir de ce pays, en espérant qu'un jour la pièce soit jouée au Cambodge, par des artistes khmers, en langue khmère, devant un public khmer.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

NOTES DE MISE EN SCÈNE

GEORGES BIGOT

J'ai eu l'immense honneur, en 1985, d'interpréter au Théâtre du Soleil le rôle de Sa Majesté Norodom Sihanouk, roi du Cambodge dans la pièce *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, mise en scène par Ariane Mnouchkine.

La puissance métaphorique et poétique de l'œuvre d'Hélène Cixous et le génie visionnaire d'Ariane Mnouchkine avaient insufflé, aux jeunes acteurs que nous étions, la force et l'humilité respectueuse d'incarner cette période de l'Histoire Cambodgienne. Dans la continuité de la notion d'un théâtre de service public, qui leur est si chère et que nous partagions fermement avec elles, nous étions devenus ce Cambodge de théâtre, éclairant un public qui souvent prenait conscience des tragédies qui ont dévasté ce pays.

En ce temps-là, nous étions nombreux à partager avec Ariane et Hélène le désir de jouer cette pièce au Cambodge. L'histoire ne l'a pas permis de cette manière-là. J'ai toujours eu la conviction, au plus profond de moi-même, qu'un jour ce rêve se réaliserait, quoi qu'il arrive. J'étais lié pour toujours à cette histoire, grâce à ce fil si ténu, celui du cœur et de l'art, si fort et si fragile...

Le désir d'aller au Cambodge, d'y rencontrer son peuple ne me quittait pas. Il y eût quelques opportunités, mais le grand respect que j'éprouve pour ce pays, que l'imaginaire et la force du théâtre m'avaient fait côtoyer si intimement pendant quelques années, me rendait insupportable l'idée d'y aller en vacances ou en touriste. Je ne concevais ma venue que dans la continuité de la rencontre, de l'action, bref, dans la vérité de l'échange. Patiemment, j'attendais qu'une occasion réelle se présente. Cette occasion s'est présentée en décembre 2007, quand Ariane m'a proposé de rejoindre le projet de la réalisation de la pièce au Cambodge avec des artistes cambodgiens. Le « destin » frappait à ma porte !

J'ai tout de suite répondu présent à cet appel et nous avons poursuivi le travail. Depuis, le projet a connu de nombreuses étapes sous forme d'ateliers de formation, jusqu'en automne 2009 où Ariane a officiellement confié la mission de mettre en scène la pièce à Delphine Cottu et à moi-même, avec les jeunes artistes de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak.

Les véritables répétitions ont commencé en juillet et août 2010 à Battambang. Il y eût de nouveaux cycles de répétitions en février et juin 2011. Le hasard a fait que le 25 juin 2011, veille de l'ouverture des procès des Khmers Rouges à Phnom Penh, la troupe a présenté, à Battambang, la première époque de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous. Un nouveau « roi Sihanouk de théâtre » est né au Cambodge. Quelle émotion pour Delphine et moi de voir une partie de cette pièce, créée en France en 1985, se jouer au Cambodge par des Cambodgiens !

Quel honneur et quelle joie j'ai ressenti, d'avoir transmis

le flambeau du « rôle » à Maradi ! C'est une jeune actrice, qui a grandi comme tous les autres membres de notre troupe cambodgienne, dans une banlieue pauvre de la ville de Battambang. Ces acteurs sont tous issus de milieux très défavorisés.

Quelle émotion nous pouvions lire dans leurs yeux à la fin de cette présentation quand ils entonnèrent avec ferveur l'hymne national du Cambodge, devant ce public d'amis, de familles et de villageois des alentours, qui se tenait respectueusement debout pour recevoir leur désir de communion. La reconnaissance de ce public, étonné par la grande qualité artistique de leur jeu et l'engagement collectif qu'ils ont démontrés au service de cette pièce, leur a donné, pour la première fois, une confiance en eux-mêmes et en leur avenir, en tant que femmes et hommes de théâtre au Cambodge.

Quand nous évoquons, avec Delphine, les dix futures représentations au Théâtre du Soleil, secrètement nous sourions, d'une joie espiègle, tels des enfants. Nous imaginons sur ce fabuleux plateau qui a donné naissance à cette œuvre il y a vingt-six ans et partageons ce bonheur, semblable à celui de « sages femmes ». Nous savourons ensemble l'humanité qu'ils nous offrent, ce « Phare » qui nous a guidé tout au long de cette mission jusqu'au cœur de l'humain. Plus que jamais cette lumière nous a réunis dans notre conviction qu'elle est l'essence de la pratique du théâtre.

Comme fruit de l'amitié et de la reconnaissance mutuelle de nos deux grandes cultures et des liens véritables qui unissent nos deux nations, ce projet correspondra peut-être au désir, si souvent rencontré, du peuple cambodgien d'approcher au mieux des tenants de son histoire contemporaine, je le souhaite sincèrement.

« Par l'Art, pour l'Humanité », cette aventure artistique et humaine plutôt rare, est ainsi une preuve de persévérance et de résistance au service de l'Histoire et de l'Art du théâtre dans le monde, mais aussi, un acte pour la reconstruction du pays, dans l'espoir que le Cambodge retrouve son fabuleux sourire ancestral.

Novembre 2011

DELPHINE COTTU

En janvier 2008, revenant d'une tournée à Taïwan où, avec le Théâtre du Soleil, nous avons joué *Les Éphémères*, je me suis rendue pour la première fois au Cambodge pour accompagner Ariane Mnouchkine qui dirigeait à Battambang un atelier avec les jeunes élèves majoritairement circassiens de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak et les acteurs de la troupe Kok Thlok. Il s'agissait de remonter la pièce d'Hélène Cixous, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, créée par le Théâtre du Soleil en 1985.

Du Cambodge, à cette époque, je ne savais que peu de choses, si ce n'est bien évidemment son « histoire terrible ». Le projet m'attire car, je le sens, il est travail sur la mémoire, source d'enseignement et promesse de découverte. Lors de ces deux semaines d'atelier, en présence de cinq autres de mes compagnons du Théâtre du Soleil (dont Maurice Durozier qui avait joué Pen Nouth à l'époque), et sous l'oeil de la caméra de Catherine Vilpoux, une forte émotion s'empare de moi lorsqu'Ariane remet en scène l'entrée de Sihanouk avec les acteurs cambodgiens. En quelques minutes, dans la belle salle de l'École des Arts, se réaniment devant mes yeux les protagonistes devenus légendaires de cette épopée, et j'entrevois, par l'imagination, le visage des acteurs qui les avaient incarnés vingt-trois ans plus tôt sur le plateau du Théâtre du Soleil.

Ma relation avec le Cambodge fut dès lors instinctive, j'avais envie et besoin d'y retourner. Une correspondance secrète s'était établie entre les questions qui m'habitaient dans mon propre travail de comédienne durant *Les Éphémères* et ce projet qui cherchait, humblement, par la métaphore du théâtre et la force de l'écriture d'Hélène Cixous, à rendre au peuple cambodgien, au moins à une partie représentative, la mémoire de son histoire, de ses richesses, de sa culture, de son identité.

En juin 2009, Ariane me demande de retourner à Battambang pour poursuivre ces ateliers de recherches avec Georges Bigot. Je découvre alors la générosité, l'exigence et le magnifique engagement de l'acteur qui avait incarné Sihanouk en 1985. Notre rencontre est forte et j'ignore à ce moment-là qu'elle sera le début d'une longue et belle collaboration. En octobre, Ariane décide de nous missionner tous les deux pour mener à bien cette aventure.

Je pars alors sur les traces de cette histoire avec le Cambodge qui avait commencé pour le Théâtre du Soleil il y a 26 ans et qui croisait aujourd'hui mon profond désir de mise en scène. Dans les salles de lecture de la BnF, je découvre des cartons entiers de notes de répétitions, de photos du spectacle, soigneusement collées sur de petites plaques en bois et enveloppées dans du papier de soie. Je lis et relis la pièce d'Hélène Cixous, et découvre les ouvrages de William Shawcross, de François Bizot, d'André Malraux, de Dane Cuypers, les films de Rithy Pahn et de Roland Joffé. Je me compose une mémoire

du Cambodge, et tisse les liens affectifs et poétiques qui m'unissent désormais au royaume khmer. La réalité du terrain viendra par la suite tout ébranler, quand, me retrouvant face au temps redoutable de la répétition, aucune certitude n'avait plus lieu d'exister, aucune attente plus lieu d'être satisfaite.

Avec un tel projet, et dans un contexte politique toujours aussi tendu, le présent fait loi, et c'est sur une route fertile mais inexplorée, qu'aux côtés de Georges, mon précieux aîné, et de ces jeunes artistes si souvent enseignants, je me trouve aujourd'hui engagée.

Novembre 2011

BIOGRAPHIES

GEORGES BIGOT

Georges Bigot a été acteur au Théâtre du Soleil de 1981 à 1992. Sous la direction d'Ariane Mnouchkine, il a joué dans *Richard II*, *La Nuit des rois* et *Henri IV* de William Shakespeare ; *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* et *L'Indiade* de Hélène Cixous, ainsi que dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon* et *Les Choéphores* d'Eschyle. Il y a incarné de façon marquante les rôles du Roi Richard II, du Duc Orsino, du Prince de Galles, du Prince Sihanouk et du Pandit Nehru. En 1986, il reçoit le prix du meilleur acteur, pour le rôle du Prince Norodom Sihanouk, décerné par le Syndicat National de la Critique. Depuis 1992, il a joué dans *Figaro Divorce* de Ödön Von Horváth, mise en scène de Jean-Paul Wenzel (1993) ; *Lélio ou le retour à la vie*, d'Hector Berlioz avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (1993) ; *Le Grain et la Balle*, d'après Samuel Beckett, mise en scène de Stuart Seide (1994) ; *Les Nouveaux Bâisseurs* de Mohamed Rhouabi, mise en scène de Claire Lasne (1997) ; *Sauvés*, d'Edward Bond, mise en scène de Laurent Lafargue (1997) ; *Et ils passèrent des menottes aux fleurs...* de Fernando Arrabal avec *Le Petit Théâtre de Pain* (1998) ; *Le Cid*, de Pierre Corneille, mise en scène de Declan Donnellan (1999) ; *Titus Andronicus*, de William Shakespeare, mise en scène de Simon Abkarian (2003) ; *La vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, mise en scène de Christophe Rauck (2004) ; *Embedded*, de Tim Robbins, mise en scène de Georges Bigot (2006) ; *La Mouette*, de Anton Tchekhov mise en scène de Philippe Adrien (2006) ; *La Chance de ma vie*, mise en scène de Valérie Grail (2007) ; *Pénélope Ô Pénélope*, de Simon Abkarian, mise en scène de Simon Abkarian ; *La Grande Magie*, de Edouardo de Filippo, mise en scène de Laurent Lafargue (2008) ; *Ciels*, de Wajdi Mouawad, mise en scène de Wajdi Mouawad ; *Something Wilde*, d'après *Salomé* de Oscar Wilde, mise en scène de Anne Bissang (octobre-novembre 2010) ; et en 2013 *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mise en scène de Laurent Pelly à Genève, au Théâtre de Carouge et à Marseille, à la Criée. Il a mis en scène *Kalo*, de Maurice Durozier (1993) co-mise en scène avec l'auteur ; *La Dispute* de Marivaux (1994), *Ambrouille*, écriture collective du Petit Théâtre de Pain (2000), *Le Retour de Bougouniéré*, et *Ségou Fassa*, de Jean-Louis Sagot Duvaurox, avec l'atelier Bamako, fruit d'un long voyage et travail au Mali (2000 à 2004) ; *La Mouette* de Anton Tchekhov, créée à Los Angeles avec la compagnie de Tim Robbins *The Actor's Gang* (2001), *Ail* d'Hélène Cixous au festival Teatromil de Santiago du Chili (2004). Il a traduit et mis en scène *Embedded* de Tim Robbins avec *Le Petit Théâtre du Pain* (création pour la première fois en France en mars 2006, tournée jusqu'en 2010), *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge (Première époque)*, d'Hélène Cixous (2011), *CAFI* de Vladia Merlet ; *Ail* d'Hélène Cixous (créée à Los Angeles avec la compagnie de Tim Robbins *The Actor's Gang* (2012). Il enseigne depuis 2009 à L'École nationale supérieure de l'Académie de Limoges. Son esprit d'aventure l'a conduit à diriger le festival de théâtre *Les Chantiers de Blaye* durant six années, de 1996 à 2001.

DELPHINE COTTU

Delphine Cottu a été comédienne au Théâtre du Soleil entre 1997 et 2009. Entre 1992 et 2010, elle se forme au cours de stages auprès de Stuart Seide, Olivier Werner, Éloi Recoing, Feruccio Soleri, Carolyn Carlson, Philippe Faure, Antonio Araujo, Catherine Germain, et Alexandre del Perrugia.

De 1994 à 1995, elle joue dans *On vient chercher Mr Jean*, et *Mon théâtre secret*, de Jean Tardieu, mis en scène par G. Vernay. Elle travaille avec la compagnie Bagage de sable, sur la lecture de l'œuvre de Charlotte Delbo - assistante de Louis Jouvet, déportée et revenue des camps - avec 320 comédiennes, répartie sur 154 communes, la lecture est retransmise en simultanée sur France-Culture. En 1996, elle réitère l'expérience avec la lecture du *Fil*, l'œuvre autobiographique de Christophe Bourdin, mort du Sida en 1997. Elle continue sa formation à l'École de l'Embarcadère, Centre régional de formation aux arts et techniques du spectacle et pôle d'écritures contemporaines, à Besançon, qui lui permet de découvrir les textes de Roland Fichet, Noëlle Renaude, de rencontrer Jean-Luc Lagarce, et Michel Azama ; elle se forme auprès Lucas Belvaux, Anne-Marie Fijal, Christophe Galland, Laurent Pelly, et Jacques Livchine. C'est en jouant Séraphine, dans *Le Suicidé*, de Nicolaï Erdman, mis en scène par Joséphine Derenne, qu'elle fait la rencontre déterminante d'Ariane Mnouchkine. Elle suit ensuite une année de formation au Conservatoire national de région de Tours. En 1997, elle joue dans *Amphitryon* de Kleist, mis en scène par Serge Irlinger, au Théâtre de l'Utopia à La Rochelle, puis participe au stage organisé par Ariane Mnouchkine, à la suite duquel elle intègre le Théâtre du Soleil la même année. De 1997 à 1998, elle joue Charlotte, la stagiaire indocile dans *Et soudain des nuits d'éveil*. De 1999 à 2002, elle joue dans *Tambours sur la digue*. De 2003 à 2007, elle est Babouchka et Solange, l'infirmière à Sangatte, dans *Le Dernier Caravansérail*. Puis entre 2006 et 2009, elle tient les principaux rôles dans *Les Éphémères*. En 2010, elle joue *La Puce à l'oreille*, sous la direction de Paul Golub ; puis elle retrouve le Théâtre du Soleil pour lequel elle interprète le rôle de la narratrice des *Naufragés du Fol Espoir*, en alternance avec Shaghayegh Beheshti. Parallèlement, depuis 2004, Delphine Cottu encadre des ateliers de formation en France (classes option théâtre, à l'occasion notamment de la programmation du Théâtre du Soleil au baccalauréat), et à l'étranger (Maroc, Argentine, Israël). En 2007, elle collabore avec Charles-Henri Bradier pour sa création de *L'Arbalète magique*, conte musical de Thon That Tiêt pour chanteurs et orchestre, avec l'ensemble Musica 13. En janvier 2008, elle accompagne Ariane Mnouchkine au Cambodge pour un atelier autour de la recréation de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

En juin 2013, Delphine Cottu était au Printemps des Comédiens de Montpellier dans *Liliom*, mise en scène de Jean Bellorini.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / *CocoRosie* / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū – *Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER